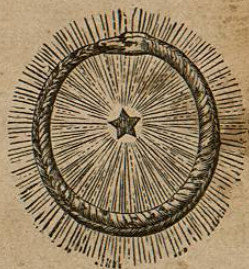


peu d'hommes qui restent artistes toute leur vie.

Que va devenir la grisette de mon étudiant? elle a perdu son Charles, qui avait juré tant de fois de l'aimer toujours! Oh! n'en soyez pas inquiet; l'étudiant a des ressources que vous ne connaissez pas encore. Sa grisette n'est plus couturière, elle a maintenant un état dans le monde; Charles dont elle a partagé les plaisirs, lui a fait aussi partager ses études; il lui a montré de l'anatomie tout ce qui était nécessaire pour saigner, vacciner, et soigner les femmes enceintes. Sa grisette est maintenant sage-femme, élève de la Maternité, avec un beau tableau à sa fenêtre. Elle saigne et vaccine, donne des consultations de dix heures à midi, et reçoit des pensionnaires.

ALFRED DONNÉ.



## LE NAUFRAGE.



VERS

ADRESSÉS A MADAME RÉCAMIER.

Rebut de l'aquilon, échoué sur le sable,  
Vieux vaisseau fracassé dont finissait le sort,  
Et que, dur charpentier, la mort impitoyable  
Allait dépecer dans le port!

Sous tes ponts désertés un seul gardien habite;  
 Autrefois tu l'as vu sur ton gaillard-d'avant,  
 Impatient d'écueils, de tourmente subite,  
 Souffler pour ameuter le vent.

Tantôt sur ton beaupré, cavalier intrépide,  
 Il riait en plongeant la tête dans les flots,  
 Tu bondissais; tantôt du haut du mât rapide  
 Il criait, Terre! aux matelots.

Maintenant retiré dans ta carène usée,  
 Teint hâlé, front chenu, main goudronnée, yeux pers,  
 Sablier presque vide et boussole brisée,  
 Annoncent l'ermite des mers.

Vous pensiez défaillir, amarrés à la rive,  
 Vieux vaisseau, vieux nocher! vous vous trompiez tous deux.

L'ouragan vous saisit et vous traîne en dérive,  
 Hurlant sur les flots noirs et bleus.

Dès le premier récif votre course bornée  
 S'arrêtera; soudain vos flancs s'entr'ouvriront.  
 Vous sombrez! c'en est fait! et votre ancre écornée  
 Glisse et laboure en vain le fond.

Ce vaisseau, c'est ma vie, et ce nocher, moi-même;  
 Je suis sauvé! mes jours aux mers sont arrachés,  
 Un astre m'a montré sa lumière que j'aime  
 Quand les autres se sont cachés.

Cette étoile du soir qui dissipe l'orage,  
 Et qui porte si bien le nom de la beauté,  
 Sur l'abîme calmé conduira mon naufrage  
 A quelque rivage enchanté.

Jusqu'à mon dernier port, douce et charmante étoile,  
 Je suivrai ton rayon toujours pur et nouveau ;  
 Et quand tu cesseras de luire pour ma voile,  
 Tu brilleras sur mon tombeau.

DE CHATEAUBRIAND.



## TABLE.



L'ÉCRIVAIN PUBLIC, par M. F. SOULIÉ.	Page 1
UNE DEMOISELLE DE PARIS, EN 1832, par M. VICTOR DUCANGE.	49
LES APPARTEMENTS A LOUER, par M. ÉMILE DESCHAMPS.	55
LE NAPOLÉON NOIR, par M. LÉON GOZLAN.	91
LES MUSÉES EN PLEIN VENT, par M. AMÉDÉE POMMIER.	109
LES FILLES D'ACTRICES, par M. JULES MAYRET.	131
L'HOTEL CARNAVALET, par M. LOÈVE-VEIMARS.	153
LES AMOURS DE DILIGENCE, par M. V. SCHOELCHER.	181
LE LUXEMBOURG, par M. A. FÉLIX JONCIÈRES.	197
LE MARCHAND DE CHIENS, par M. JULES JANIN.	225
LES DEUX MÉNAGES PARISIENS, par madame VICTORINE COLLIN.	239
L'ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, par M. CH. LIADIÈRES.	263
L'OUVERTURE DE LA CHASSE AUX ENVIRONS DE PARIS, par M. ÉDOUARD D'ANGLEMONT.	301
LA VILLE NOUVELLE, ou LE PARIS DES SAINTS-SIMONIENS, par M. CHARLES DUVEYRIER.	315
LE PORTIER DE PARIS, par M. JACQUES RAPHAEL.	345
L'ÉTUDIANT EN MÉDECINE, par M. AL. DONNÉ.	369
LE NAUFRAGE, par M. DE CHATEAUBRIAND.	393